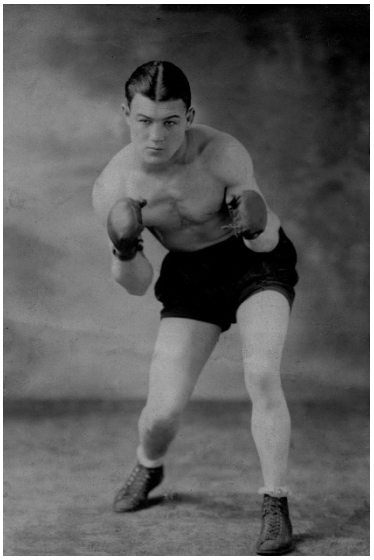
BOXE

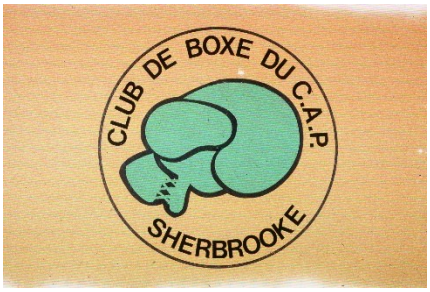
S'il est aujourd'hui un sport reconnu et bien plus accepté, la boxe n'a pas toujours eu bonne presse dans la région de Sherbrooke. Pendant longtemps, cette activité a suscité la méfiance, a été condamnée et parfois prohibée. Témoignage de cette mauvaise réputation, le *Sherbrooke Gazette* (1859) rapporte qu'au milieu du XIX^{e} siècle, la ville adopte un règlement interdisant les rencontres de boxe sous peine d'une amende de 20 $, jugeant ce type de performances dangereuses pour la sécurité publique et l'ordre moral. Jusqu'au milieu des années 1950, l'Église catholique « ne recommande pas la boxe professionnelle : sans pour autant condamner l'esprit sportif et les bienfaits de l'exercice physique, on déplore un « sport-spectacle » incompatible avec la grande loi chrétienne de la charité ».



Gérard Young Lebrun, vers 1925.
Collection du Musée d'histoire de Sherbrooke.

Pourtant, quelques décennies plus tard, la boxe connaît une démocratisation significative, laquelle donne lieu à de multiples initiatives visant à rendre ce sport accessible à la population de Sherbrooke. La Commission de Boxe se forme en 1934 et organise ses premiers combats. Le 18 août 1934, *La Tribune* rapporte que le champion local Gérard Young Lebrun « l'emporte avec difficulté » devant Durand, mais s'incline face à René Loubier, comme en sont témoins les 3 000 personnes présentes.

En 1975, Marcel Toulouse et Pierre Gagné fondent le Club de boxe du C.A.P. du Collège de Sherbrooke (actuel Cégep), qui évoluera plus tard pour devenir le *Club de boxe* de Sherbrooke. Ce club a organisé plusieurs événements d'envergure qui ont positionné la ville sur la carte de la boxe au Québec, tels que le Championnat novice des Gants dorés en 1979, les championnats canadiens juniors en 1983, le tournoi de la Coupe internationale du Québec en 1985, ainsi que plusieurs galas au Palais des sports de Sherbrooke.



Logo du Club de boxe du C.A.P.
Fonds CHLT-TV. Musée d'histoire de Sherbrooke

On est désormais bien loin de l'époque où la boxe devait se tenir dans l'ombre des autorités et du grand public. Bien que le *ring* reste un lieu exigeant et parfois redoutable, il est devenu une scène plus ouverte, attirant une part toujours croissante de la population, toutes catégories sociales confondues.

Le « noble art » a aujourd'hui trouvé sa place dans les centres sportifs, les écoles et les universités. Les clubs de boxe ouvrent leurs portes aux amateurs de tous âges et de tous niveaux, témoignant de l'évolution et de l'acceptation de ce sport autrefois redouté. Un signe fort de cette ouverture est le programme *Rock Steady Boxing*, venu des États-Unis et proposé à Sherbrooke par le Club de boxe, qui permet aux patients souffrant de la maladie de Parkinson de travailler leur motricité à travers l'activité physique. Ainsi, la boxe à Sherbrooke s'est transformée en une activité inclusive, plus accessible, dépassant les stigmates du passé pour devenir un sport respecté et apprécié.